

Pour la première fois, son sommeil ne fut pas troublé par d'horribles songes. La nuit suivante il crut entendre une voix douloureuse prononcer son nom. C'était la patrie en larmes qui appelait ses enfants.

Le lendemain, il reprenait son uniforme et ses armes, allant au devant du drapeau. Le prêtre le bénit et lui montra l'horizon, où brillaient les flammes de l'incendie. Les paysans fuyaient leurs chaumières, et le prussien secouait sa torche sur les moissons.

Le soir venu, les soldats d'un bataillon français entouraient le feu d'un bivouac, donnant leurs soins empressés au jeune inconnu arrivé pendant la bataille. Il avait été des plus braves. De combats en combats, il gagna l'épaulette et la croix de la Légion d'honneur.

Il est aujourd'hui l'un des meilleurs officiers de l'armée, et la carrière est largement ouverte devant lui.

Ne soyez donc pas surpris de ma conversion ; mais je le confesse humblement, je suis religieux par patriotisme.

Ce vieux curé de campagne a créé cet excellent soldat. Il a fait par la religion ce que les menaces et les prières d'un père n'auraient pu obtenir ; quelques paroles de ce vieux curé ont été plus éloquentes que les appels du pays ravagé et que les ordres du jour des généraux.

IV

Après un long silence, mon camarade reprit : On a voulu expliquer les fabuleuses défaites de l'armée française en cherchant des causes diverses : la trahison, l'infériorité des canons, la faiblesse des états-majors, l'imprévoyance de l'administration, sans compter le reste.

Pourquoi ne pas reconnaître franchement que ce n'est pas l'armée qui a été vaincue, mais la France ? La nation s'est écroulée parce qu'elle était sans foi et sans respect. Elle méprisait l'autorité, celle des hommes comme celle de Dieu. L'armée était sans discipline, parce que le pays tout entier ne savait plus obéir à l'Eglise, ni à la loi. Les mots : patrie, honneur, gloire, sacrifice, faisaient venir le sourire aux lèvres. Le théâtre bafouait la *croix de ma mère* et le *sabre de mon père*.

Ah ! mon camarade, c'est en vain que pour relever la France de sa chute, on fondera de nouveaux canons, on créera des armées territoriales, on bouleversera toutes les institutions militaires, en copiant servilement la Prusse : rien ne fera

Le seul remède—et celui-là est infailible—ce serait ramener la nation française vers son Dieu.

Ce que le vieux curé du village a fait pour mon fils, l'Eglise le ferait pour la France. Jusque-là, nous nous épuiserons en vains efforts, comme le malade qui change de position, jusqu'à l'heure fatale où commencera l'agonie.

Général AMBERT.